

GALERIES

LES 4 EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER



DAVID CLAERBOUT *Oil Workers*, 2013

1 GALERIE YVON LAMBERT LA FASCINATION DAVID CLAERBOUT

À Paris, il se fait rare. L'artiste belge David Claerbout est pourtant l'un des plus troublants producteurs (et «réflecteurs») d'images que nous offre la scène artistique internationale, et son exposition de 2011 au Wiels de Bruxelles l'avait magistralement démontré. Pas question donc de bouder la galerie Lambert, qui dévoile trois nouvelles vidéos. La première, née d'une photographie d'accident prise il y a soixante-dix ans, s'interroge sur la conjugaison de différents temps, du passé enregistré à l'urgence cristallisée dans l'événement. Dans la seconde, le plasticien déjoue un cliché trouvé sur Internet, qui montre des ouvriers du pétrole au Nigeria, en l'explorant grâce à la 3D. Enfin, inspirée par une musique méditative censée pousser au sommeil, la dernière vidéo, *Travel*, compose à partir de visions créées par ordinateur une errance dans une forêt générique, de nos banlieues d'Europe à l'Amazonie. Nous endormir? Au contraire, toutes ces images ont pour destin de nous faire ouvrir les yeux, un peu mieux. **Emmanuelle Lequeux**

«David Claerbout» du 24 octobre au 22 novembre
108, rue Vieille du Temple · 75003 Paris
01 42 71 09 33 · www.yvon-lambert.com

2 GALERIE CHRISTIAN BERST MA FEMME EST UNE BOMBE



EUGENE VON BRUENCHENHEIN *Sans titre*, 1973

Il est né l'année du passage de la comète de Halley, 1910, et ce n'était selon lui qu'un des mille signes prouvant que les dieux l'avaient doté d'un indéniable talent artistique. Boulanger, fleuriste, épicier, l'Américain Eugene Von Bruenchenhein le mit à profit dans le secret de son logis, avec sa compagne pour muse. Pendant des années, il la déshabilla, la rhabilla, l'attifa de toutes sortes de costumes et de parures, la fit starlette ou ingénue, saisie dans l'aura fleurie des papiers peints domestiques. Mais en parallèle à ce dialogue gentiment érotique, Von Bruenchenhein devint aussi peintre des plus singuliers sous un impact peu commun : celui de la bombe H, qui lui inspire dans les années 1950 de détonantes toiles. Cependant, il resta toute sa vie inconnu. Ce n'est qu'après sa mort, en 1983, que son œuvre sortit de la maison pour rejoindre le musée. Cet été, la biennale de Venise l'a définitivement consacré, en lui offrant une salle entière. Et l'onction, aussi, d'artistes comme Cindy Sherman. **E.L.**

«Eugene Von Bruenchenhein» jusqu'au 23 novembre
3-5, passage des Gravilliers · 75003 Paris
01 53 33 01 70 · www.christianberst.com